

Au Casino-Théâtre de Rolle, le «Superflu» fait le maximum

Critique

La vie telle qu'elle va dans les travées d'un petit supermarché en perte de vitesse: une comédie finement burlesque

Le supermarché, ce temple de la contemporanéité, ce modèle miniature de nos usages sociaux, n'est pas autant exploité qu'il pourrait l'être. Le commentaire est évidemment d'ordre esthétique... La Cie Générale de Théâtre s'y installe pourtant avec son dernier spectacle, un «Superflu» créé au Casino-Théâtre de Rolle et attendu au CPO de Lausanne.

Le magasin en question est plutôt du genre modeste, voire étriqué. Deux employés, Jannick Conchirard (Anne-Catherine Sa-

voy) et Angelo Zucchini (Antonio Troilo) s'étirent paisiblement dans le léger ennui de leur routine, à peine troublée par l'agitation du gérant, Mr. Müller (Matthias Urban, aussi à la mise en scène), à la nervosité manifeste.

Les représentations du supermarché oscillent souvent entre déshumanisation et pop art - si l'on comprend par là l'expression d'un monde marchandisé, «brandé». «Superflu» donne plutôt à voir un monde d'avant: une supérette certes un peu endormie mais où l'on parle encore aux clients. Ce fonctionnement ronronnant, en écho à celui du frigo, est rapidement brisé par la venue d'une superviseuse de la chaîne, Véronique Papadiamantis (Agathe Hauser) qui, sous couvert de coacher le bien-être et l'estime de soi



Le supermarché de «Superflu» et ses employés. AURELIA THYS

des employés, annonce le dépôt de bilan de la succursale.

Métaphore nucléaire de la société commerciale, «Superflu» - c'est bien le nom de cette chaîne de supermarché - développe cette

idée aujourd'hui généralisée d'un ajustement marketing répondant aux injonctions de rentabilité, mais fallacieusement camouflé sous une sollicitude RH de façade. Rien d'abstrait pourtant dans

cette pièce qui, bien au contraire, travaille à même la pâte humaine de ses personnages.

Cette application, autant teintée d'empathie que d'esprit burlesque, à dépeindre des gens ordinaires - avec leurs faiblesses, leurs cocasseries, leurs aspirations - fait la force de cette comédie. L'humour ne fait jamais disparaître ni la dureté des dérives économiques actuelles, ni la fragilité d'une condition humaine aux rêves de pacotille, comme l'exprime, pendant le spectacle, la chanson originale mais pseudo-rétro de Marc de Morsier, «Closing Hours». **Boris Senff**

Rolle, Casino-Théâtre, jusqu'au sa 11 fév. www.theatre-rolle.ch
Lausanne, CPO, du ma 28 fév. au di 5 mars. www.cpo-ouchy.ch